

UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE
Master 2 Médiation Culturelle, Patrimoine et Numérique

Compte-rendu

Séminaire Muséologie 2.0 du 19 mai 2015
« Traduction contributive »

Céline RABAUD

Travail présenté à Paul-Emile GEOFFROY
Séminaire « Economie de la contribution »

Juin 2015

Ce séminaire, « Traduction contributive », s'inscrit dans la série de séances *Muséologie 2.0* organisée par l'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Pompidou. Cette année, ces séminaires permettent à des étudiants, à des agents du Ministère de la Culture et des établissements culturels ainsi qu'aux curieux d'approfondir les questions liées au renouveau de l'enseignement supérieur, de la recherche et des institutions culturelles à travers le numérique. Cette septième séance, dédiée à la traduction contributive tombe à point nommé, après que les enjeux autour du plurilinguisme et de l'action des amateurs aient été mis en avant dans les séminaires précédents. Pour étudier les questions liées à l'idée d'une traduction assurée par des amateurs, Paul-Emile Geoffroy convie à cette séance Astrid Guillaume, Sara Baranzoni, Daniel Ross, Paolo Vignola et Philippe Lacour.

L'histoire de la traduction remonte aussi loin que l'histoire des interactions entre les hommes : dès que les hommes ont du échanger avec d'autres, la traduction et l'interprétation sont devenus indispensables. Comme l'avait évoqué Astrid Guillaume, la traduction est un exercice invisible par définition mais tout aussi indispensable, omniprésent et incontournable. Puisque la traduction est l'une des activités les plus anciennes qui soient, Astrid Guillaume osera même dire que l'histoire de la traduction, c'est aussi un peu l'histoire de l'humanité. A la vue des exemples qu'elle donnera (la pierre de Rosette, le serment de Strasbourg, les écrits de Chrétien de Troyes, etc.), on a toutes les raisons de l'approuver, et d'envisager clairement tous les enjeux de la traduction aujourd'hui.

Comme l'énonce Philippe Lacour dans la troisième partie de ce séminaire, on peut distinguer aujourd'hui, quatre types de traduction : la traduction automatique, la traduction automatique assistée par l'humain, la traduction humaine assistée par ordinateur et la traduction purement humaine. Si la traduction purement humaine apparaît encore aujourd'hui comme la solution la plus fiable, le numérique apparaît alors comme une chance pour cette pratique. Cependant, tous les intervenants de ce séminaire tombent d'accord sur une chose : les outils de traduction automatique, comme Google Traduction, ne sont pas les solutions sur lesquelles nous devons compter. Cependant, Paolo Vignola reconnaît que Google Traduction a une force : en fonction des usages, cet outil est en perpétuelle évolution et amélioration. Malgré tout, l'homme reste indispensable pour une traduction de qualité. Ainsi, la traduction automatique assistée par l'humain, telle qu'elle est proposée par le Google Toolkit, est la solution plus précise que la simple traduction automatique. En effet, comme rappelé à juste titre par Paolo Vignola, toute traduction implique une interprétation, qui ne peut être faite parfaitement, pour le moment, que par un humain. Si l'on continue à introduire de l'humain dans la traduction, nous arri-

vons, en toute logique, à la solution proposée par Philippe Lacour : l'outil TraduXio permet une traduction humaine assistée par ordinateur. Cet outil, qui repose sur une conception interprétative du langage (les textes sont, pour Philippe Lacour, de véritables unités sémantiques) est un atelier numérique collaboratif, gratuit et open source. TraduXio est aussi une solution au danger du tout anglais. A l'inverse de ce que fait Google Traduction ou le Google Toolkit, avec un système en étoile où n'importe quelle traduction passe par le prisme de l'anglais, TraduXio met en regard plus d'un couple de langue, mais aussi différents champs sémantiques d'une même langue. Cela corrobore ce qu'Astrid Guillaume avait préalablement mis en avant : respecter les langues des uns et des autres c'est aussi respecter et maintenir leurs cultures. Cette dernière a notamment mis en place dans ses cours des systèmes de mise en relation, par exemple, d'un coréen et d'un français, travaillant ensemble sur une lingua franca comme l'espagnol. Quant à Sara Baranzoni, Daniel Ross, et Paolo Vignola, ils utilisent Ligne de Temps pour catégoriser et indexer des vidéos et donc, réinterpréter des textes. Selon eux, cet outil permet de parer aux problèmes de la langue, tout en autorisant un travail qui peut être individuel ou collectif, dans une conception « top down » du partage de la connaissance. Malgré tout, et contrairement à ce sur quoi Astrid Guillaume avait particulièrement insisté (selon elle, la nécessaire validation par des experts), Paolo Vignola semble plus enclin à une vision plutôt « bottom up ». Avec ces deux solutions (TraduXio et Ligne de Temps), et comme Astrid Guillaume l'avait préalablement énoncé, le numérique agit comme un « adjuvant » pour l'homme.

Enfin, je souhaiterais revenir sur ce qui apparaît, pour tous les intervenants comme un danger pour la qualité de la traduction et pour le travail des traducteurs et interprètes professionnels : la traduction par des amateurs. Selon moi, la validation par un expert n'est pas automatiquement nécessaire. Les projets comme Wikipédia n'ont-ils pas prouvé qu'un système horizontal, avec validation par les pairs, puisse parfaitement fonctionner ? Nupédia, le projet d'encyclopédie précédant Wikipédia, n'a pas dépassé la quarantaine d'articles, à cause notamment de processus de validation trop contraignants. Par ailleurs, à l'opposé d'Astrid Guillaume, je ne pense pas que la traduction contributive par des amateurs mette en danger les métiers de traducteurs et interprètes professionnels. Par exemple, la traduction par des amateurs d'épisodes de séries télévisées à peine sortis dans leur pays d'origine, nous interroge surtout sur la diffusion de la culture aujourd'hui. Peut-on continuer à faire patienter les spectateurs dans un monde numérique toujours plus rapide ? Ce besoin pour les fans, d'avoir accès à leur série préférée, quelque soit leur pays de résidence, n'est-il pas un moyen, pour les traducteurs professionnels, aussi de repenser leur travail ?